

Une nouvelle annÃ©e pour Gaza : la vie reprendra-t-elle son cours ?

Description

Maram Humaid, journaliste Ã Al Jazeera, retrace une annÃ©e de famine Ã Gaza, marquÃ©e par la faim, le deuil et une souffrance sans fin.

Par Maram Humaid, le 3 janvier 2026



Maram Humaid dans Gaza dÃ©truite [Maram Humaid/Al Jazeera]

Gaza ville â?? Depuis deux ans, nous avons cessÃ© de compter les saisons, les jours et le temps qui passe.

Les jours ne sont plus des jours ; la vie que nous menions avant le dÃ©clenchement de la guerre gÃ©nocidaire perpÃ©trÃ©e par IsraÃ«l nâ??existe plus.

Au lieu de cela, les jours se confondent, tandis que nous goÃ»tons Ã toutes les nuances de la souffrance et buvons Ã tous les calices amers, sauf celui qui nous rendra la vie.

Nous regardons le monde sâ??Ã©pancher sur la fin de lâ??annÃ©e 2025, cÃ©lÃ©brer ses rÃ©ussites et sâ??apprÃªter Ã tourner la page pour accueillir la nouvelle annÃ©e.

Mais Ã Gaza, une nouvelle annÃ©e signifie que nous entrons dans la troisiÃ¨me annÃ©e de la guerre et de ses retombÃ©es.

Câ??est comme si Gaza avait son propre calendrier depuis le dÃ©but du gÃ©nocide.

Le poids des larmes et de lâ??incrÃ©dulitÃ©

Celles et ceux qui ont survÃ©cu Ã cette annÃ©e ont survÃ©cu physiquement, mais leur Ã¢me a Ã©tÃ© Ã©rodÃ©e â?? cela se voit sur le visage de nâ??importe quelle femme ou homme dÃ©placÃ©Â·e depuis deux ans.

Au dÃ©but de lâ??annÃ©e 2025, nous Ã©tions pleins dâ??espoir lorsque nous sommes retournÃ©Â·es, les larmes aux yeux et incrÃ©dules, dans le nord de Gaza, dans nos maisons dÃ©truites oÃ¹ nous avions vÃ©cu toute notre vie.

Lors de ce cessez-le-feu de janvier 2025, nous pensions que la guerre Ã©tait terminÃ©e et que nous pouvions tout recommencer Ã zÃ©ro.

Mais nous avions tort. Ã? peine six semaines plus tard, alors que les habitantÂ·es tentaient de sâ??adapter Ã la vie dans le nord de Gaza ravagÃ© par la guerre, celle-ci a repris, encore plus brutalement quâ??auparavant.

Ã? la mi-mars, nous avons Ã©tÃ© rÃ©veillÃ©Â·es par le bruit des bombes, un bruit qui ne nous avait jamais vraiment quittÃ©Â·es. Cette fois-ci, IsraÃ«l avait introduit une nouvelle arme : la famine, en bloquant lâ??entrÃ©e de tout, mÃªme de lâ??aide humanitaire.

Et ainsi de suite : la guerre, les bombardements, le sang, la faim et la course incessante pour se procurer le moindre repas.

Les pÃ©riodes dâ??abondance passaient, lâ??AÃ¯d et les jours de fÃªte, tandis que les tables restaient vides. Pas de biscuits, pas de cafÃ©, pas de chocolat. Rien.

CertainÂ·nes se sont contentÃ©Â·es dâ??offrir de lâ??eau, dâ??autres ont cessÃ© de recevoir des visites, cachant ainsi leur pauvretÃ©.

Cette annÃ©e, Ã lâ??occasion de lâ??AÃ¯d, les rayons des supermarchÃ©s sont restÃ©s vides des mois durant.

Un vendeur avait installÃ© une table sur laquelle Ã©taient disposÃ©s des biscuits fins que sa femme avait confectionnÃ©s Ã la maison Ã partir de sucre, de sÃ©same et de farine. Un petit morceau se vendait 10 shekels (environ 3 dollars).

Cela ne mâ??a pas Ã©tonnÃ©e. Le sucre et la farine Ã©taient hors de prix, vendus au gramme, comme de lâ??or.

Ce jour-lÃ , jâ??ai parcouru les rues avec mes enfants, Ã la recherche dâ??un signe de fÃªte.

Jâ??ai Ã©tÃ© surprise de constater que jâ??espÃ©rais, mÃªme inconsciemment, que lâ??AÃ¯d changerait peut-Ãªtre les choses, que la nourriture arriverait enfin.

Mais jâ??ai rÃ©alisÃ© : quâ??est-ce que lâ??AÃ¯d changerait Ã Gaza ? Rien ne change. Câ??est juste un jour comme les autres, la mÃªme rÃ©alitÃ©. Un jour Ã Gaza, câ??est des bombes dans le ciel, la faim et tout ce qui prive de la joie sur terre

Jâ??ai dÃ©cidÃ© de ne pas aller voir ma famille dans le nord pour lâ??AÃ¯d et je suis rentrÃ©e chez moi.

Jâ??Ã©tais Ã©puisÃ©e, non seulement parce que jâ??avais passÃ© plus dâ??une heure et demie au coin de la rue Ã chercher une voiture ou mÃªme une charrette Ã traction animale pour nous conduire vers le nord, mais aussi parce que jâ??avais lâ??impression que la joie avait disparu, malgrÃ© tous mes efforts. Je suis donc rentrÃ©e, brisÃ©e, avec mes enfants qui me suivaient.

Jâ??avais assez dâ??argent pour leur acheter de nouveaux vÃªtements, mais tout mon argent ne pouvait pas leur acheter un biscuit.

Je me suis Ã©croulÃ©e sur le canapÃ© Ã la maison, me demandant quelle colÃ¨re semblait sâ??Ãªtre abattue sur nous Ã Gaza alors que le reste de la planÃ¨te continuait Ã cÃ©lÃ©brer lâ??AÃ¯d pendant que la famine nous consumait.

Le temps qui passe

Les jours sâ??Ã©coulaient, nous Ã©puisant Ã petit feu.

Jour aprÃ¨s jour, je commenÃ§ais Ã perdre lâ??envie de travailler, dâ??Ã©crire, dâ??Ã©couter les histoires des autres.

Ã? quoi bon Ã©couter les rÃ©cits de celles et ceux qui souffrent de la faim, alors que le monde sâ??est habituÃ© Ã voir nos os saillants ? Ã? quoi bon couvrir un massacre qui nâ??en finit pas ?

Je nâ??avais plus dâ??Ã©nergie. Je pensais Ã une histoire, mais mon esprit mâ??intimait de conserver le peu dâ??Ã©nergie en rÃ©serve.

Mes journÃ©es se sont rÃ©sumÃ©es Ã compter la quantitÃ© de farine, de riz et de sucre quâ??il nous restait. Je cuisinais des lentilles sur un feu ouvert et enfumÃ© pour mes enfants. Je craignais de manquer de levure, je mâ??inquiÃ©tais de trouver du bois pour le feu, je souhaitais ardemment une tasse de cafÃ© comme si câ??Ã©tait un rÃªve, et je faisais dÃ©filer des photos de tables autrefois bien garnies.

Nous voyions des gens mourir pour un sac de farine ou un colis alimentaire, et des foules se rassembler la nuit pour se rendre aux points de distribution dâ??aide.

Tout au long de la guerre, jâ??ai pensÃ© Ã quitter Gaza, mais ma motivation a changÃ© Ã mesure que mes idÃ©es se sont aiguisÃ©es.

Je rÃªvais dâ??emmener mes enfants dans un endroit oÃ¹ ils pourraient manger tout ce quâ??ils voulaient.

Je tiens Ã garder en mÃ©moire toute cette humiliation et cette souffrance sous le titre : Â« Pour ne pas oublier Â».

Comment oublier, alors quâ??aujourdâ??hui encore, chaque fois que je passe devant un Ã©talage rempli de fruits et de lÃ©gumes, je retiens mon souffle et je reste bouche bÃ©e, le cÅ?ur battant, priant pour que cette bÃ©nÃ©diction ne disparaisse pas Ã nouveau ?

Comment oublier, alors que je me rappelle encore du choc et de lâ??Ã©motion que jâ??ai ressenti fin septembre lorsque je suis entrÃ©e dans un supermarchÃ© et que jâ??ai vu les rayons remplis de

nourriture ? Je me suis lancÃ©e dans une frÃ©nÃ©sie dâ??achats. Jâ??ai pris un peu de tout : des conserves, du chocolat, des chips, du fromage Ã la crÃ¨me, de la farine, des lÃ©gumineuses. Jâ??avais lâ??impression de transporter des trÃ©sors, mÃªme Ã un prix deux fois plus Ã©levÃ©.

Depuis, chaque fois que jâ??entre dans une Ã©picerie, lâ??anxiÃ©tÃ©, la peur et lâ??Ã©puisement mâ??envahissent. Jâ??achÃ¨te ce dont jâ??ai besoin et ce dont je nâ??ai pas besoin.

La nourriture est davantage accessible, mais mon esprit me dit que cette abondance ne durera pas. Nous sommes conditionnÃ©Â·es Ã la privation, aux Ã©tagÃ¨res vides et aux chaÃ®nes dâ??approvisionnement interrompues.

La faim, lâ??arme Ã laquelle nous ne nous attendions pas Ã Gaza [Maram Humaid/Al Jazeera]

Câ??est un traumatisme profond, un sentiment constant que la nourriture va disparaÃ®tre. Ce nâ??est pas que je dÃ©teste la nourriture, mais je dÃ©teste la terreur et la peur qui lâ??entourent.

Ce mÃªme sentiment revient Ã chaque claquement de porte, Ã chaque secousse du tapis, Ã chaque bruit de camion qui passe ou de coups de feu. Tout cela nous plonge dans un Ã©tat dâ??urgence, dans lâ??attente du bruit dâ??un missile.

Â« Accomplissements Â»

La nuit derniÃ¨re, juste avant la fin de lâ??annÃ©e, je plaisantais avec mon pÃ¨re et mes frÃ¨res et sÅ?urs, qui ont trouvÃ© refuge chez nous depuis le mois de septembre, lorsque IsraÃ«l a forcÃ© la population Ã quitter le nord.

Nous voulions imiter la tendance des Â« accomplissements Â» sur les rÃ©seaux sociaux, oÃ¹ les amiÂ·es et les familles se rÃ©unissent autour dâ??un gÃ¢teau, chaque personne allumant une bougie et dÃ©taillant une rÃ©ussite de lâ??annÃ©e.

Nous avons commencÃ© â?? sans gÃ¢teau â?? sous la faible lumiÃ¨re des LED, car lâ??Ã©lectricitÃ© Ã©tait coupÃ©e depuis des mois.

Quand mon tour est venu, jâ??ai annoncÃ© que ma plus grande rÃ©ussite de lâ??annÃ©e Ã©tait dâ??avoir conservÃ© mes facultÃ©s mentales et psychologiques.

Je nâ??avais mÃªme pas fini ma phrase que tout le monde a Ã©clatÃ© de rire.

Â« Qui tâ??a dit que tu avais encore tes capacitÃ©s mentales et psychologiques ? Â» mâ??a demandÃ© ma sÅ?ur entre deux Ã©clats de rire.

Je suis restÃ©e silencieuse, stupÃ©faite par leur rÃ©action, puis jâ??ai ri avec eux quand jâ??ai rÃ©alisÃ© la portÃ©e de mes propos.

Mais de quoi parles-tu, malheureuse ? Quelle psychÃ©, quelle santÃ© mentale ? Que Dieu te pardonne, Maram.

AprÃ¨s ce que tu as racontÃ©, ce que tu nâ??as pas racontÃ© et tout ce que tu ne raconteras jamais, peut-on encore parler de stabilitÃ© mentale et Ã©motionnelle ?

Câ??Ã©tait ma conclusion la plus honnÃªte de cette annÃ©e.

Une fin qui mâ??a fait pleinement comprendre les limites de ma force, que je les avais atteintes, mais que jâ??avais, quand mÃªme, dâ??une maniÃ¨re ou dâ??une autre rÃ©ussi Ã aller de lâ??avant.

Ce nâ??est ni de la dÃ©fiance, ni de la force. Survivre longtemps dans cet Ã©tat ronge les Ã¢mes et les esprits.

Jour aprÃ¨s jour, notre humanitÃ© sâ??Ã©rode davantage jusquâ??Ã ce que nous ne soyons plus aptes Ã vivre, peu importe le nombre dâ??annÃ©es qui passent.

Traduction : JC pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : *Al Jazeera*

date crÃ©Ã©e
2026/01/06